



Vers un retour de la guerre de haute intensité face à la « menace chinoise » ?

André DUMOULIN

De la menace

Bruits de bottes aux frontières russo-ukrainiennes en avril¹, appel à la désescalade et à l'arrêt des provocations russes sur ses marches traditionnelles, perception de la menace systémique chinoise², confrontation sino-indienne dans l'Himalaya, mise en évidence de la faiblesse européenne face aux rodomontades d'États nationalistes et autoritaires, enjeux militaires autour du « déni d'accès » russe, implication du GRU (direction générale des renseignements militaires russes) dans l'explosion d'entrepôts d'armes en Tchéquie et destinées à l'Ukraine en 2014, usage de l'hybridation alliant stratégies indirectes et usage militaire classique, insistance occidentale sur le rôle stratégique des forces terrestres³ : tout concourt à suggérer un retour des engagements militaires, sinon du spectre de la haute intensité et ... de l'ascension aux extrêmes. L'annexion de la Crimée est passée par là, tout comme la « question chinoise ».

Pour le chef d'état-major de l'armée de Terre française, il y a un « retour marqué de la force militaire comme mode de règlement des conflits, selon des formes connues, directes et assumées. Le retour d'un conflit majeur est désormais une hypothèse crédible. Mais l'usage de la force se fait également selon des modes d'action nouveaux, imprévisibles et plus insidieux, privilégiant l'intimidation et la manipulation, dans une forme de guerre nouvelle, indiscernable et non revendiquée, pour obtenir par le fait accompli des gains stratégiques indéniables ».

¹ [On Russia's military activities near Ukraine's border and in Russia-occupied Crimea | U.S. Mission to the OSCE \(bruxelles2.eu\)](https://bruxelles2.eu). Cf. aussi André Dumoulin, *Crise russo-ukrainienne. Conséquences sur les politiques de défense OTAN, UE et de défense nationale*, Sécurité & stratégie n°125, IRSD, juin 2016.

² Pieter Balcaen (et autres), *China. Systemic Rival, Economic Competitor and Negotiating Partner ?*, Focus paper hors-série, Institut royal supérieur de Défense, Bruxelles, janvier 2021. Cf. précisément dans ce dossier collectif, Alain De Neve et Nicolas Gosset, « Military Balance. Questioning China's Defence Modernisation Trajectory », pp. 69-92.

³ Alain Henry de Frahan, « Le rôle stratégique des forces terrestres », 22 février 2018 ([Le rôle stratégique des forces terrestres - FOB - Forces Operations Blog](https://bruxelles2.eu)). Cf. aussi [The Strategic Role of Land Forces: A French Perspective | IFRI - Institut français des relations internationales](https://bruxelles2.eu) ; [Du grand chaud au grand froid, les troupes de montagne se préparent au combat de haute intensité \(Hervé de Courrèges\) - B2 Le blog de l'Europe géopolitique \(bruxelles2.eu\)](https://bruxelles2.eu).

Dans son document de vision stratégique⁴ intitulé « Supériorité opérationnelle 2030 », il insiste sur la nécessité d'assurer un meilleur recrutement, de disposer d'une masse de réserve suffisante, de fluidifier la maintenance, de recentrer l'entraînement au combat sur l'engagement majeur et en multi-milieus et, enfin, de rechercher un soutien plus orienté sur la réactivité des unités. Situation d'autant plus complexe que le spectre opérationnel est plus large⁵. Et de questionner « le format d'armée », les solidarités d'alliances, les moyens capacitaires létaux⁶, les stocks et la logistique qui ne peuvent être à « flux tendu »⁷, les dilemmes politiques et militaires de la « ligne rouge »⁸, du seuil de l'inacceptable et le débat sur l'opposition réelle ou supposée entre qualité (supériorité technologique) et quantité des moyens (supériorité numérique).

Nous pouvions imaginer que la fin de la guerre froide avait sonné le glas des « guerres majeures » interrogées dans leur réalité par Frédéric Ramel et Jean-Vincent Holeindre⁹ dès 2010, au profit des conflits asymétriques, guerres civiles, guerres hybrides et autre concept de zone grise. Aujourd'hui, le retour du concept de « haute intensité » dans la littérature stratégique, les Écoles de guerre, les réformes en cours (cf. le document orientation générale de la Bundeswehr présenté en 2021)¹⁰ et les articles scientifiques exprime de nouvelles préoccupations et orientations. Certes, la réflexion au sujet des conflits interétatiques dits conventionnels (classiques) n'a pas disparu, mais elle a été en partie reléguée au second rang en raison des priorités sécuritaires du moment. En outre, l'enjeu stratégique autour des intérêts vitaux a toujours mis en avant la mobilisation, l'intensité capacitaire, la réactivité politico-militaire et au final un rappel des principes de la dissuasion par une gesticulation des outils (exercices, mises en alerte, etc.).

De la définition de l'intensité

Il n'en reste pas moins vrai que la définition du critère d'intensité des combats pour classer les types de combat n'est pas automatique ni simple. Déjà Frank Kampa¹¹ avait tenté de les classer :

« On peut qualifier de conflits de haute intensité par nature ceux opposant deux entités étatiques dans un combat de coercition donnant lieu à l'utilisation d'armements lourds (chars, artillerie, etc.) parce que le but recherché est la victoire militaire en vue d'obtenir la suprématie opérative et tactique. [NDLR : la guerre des Malouines ou les guerres du Golfe, par exemple]. Pour ce qui la concerne, la notion de conflit de basse intensité traduit tout d'abord le fait qu'il y a peu d'affrontements majeurs et, en tous cas, pas d'affrontement à mort. Elle s'applique donc à des situations conflictuelles dans lesquelles la dimension militaire n'est pas forcément prépondérante. L'objectif assigné aux forces armées y est de réduire le niveau de violence en maîtrisant la capacité d'action militaire des protagonistes sans jamais s'attaquer à leur force de manière résolument offensive. Cette situation répond à la situation des opérations de maintien de la paix dont l'objectif est la maîtrise des espaces et des acteurs de violence ». L'expression de « conflits de moyenne intensité », aux contours plus flous, s'appliquerait quant à elle à l'imposition

⁴ [Vision Stratégique 2020 \(defense.gouv.fr\)](https://www.defense.gouv.fr)

⁵ [Une nouvelle vision stratégique pour l'armée de Terre – Areion24.news](https://www.aren24.news)

⁶ L'officier en charge du programme du futur porte-avions nucléaire français (PANG) à l'horizon 2038 lie directement la mise en œuvre de ce programme au retour des guerres de haute intensité (www.meretmarine.com, 3 mai 2021).

⁷ Expression de Françoise Dumas, « Eviter le déclassement stratégique en se préparant aux conflits qui viennent », *Revue Défense Nationale*, Paris, mars 2021, p. 8.

⁸ Bruno Tertrais, L'art de la « ligne rouge », Recherches & documents n°1, FRS, Paris, 2015.

⁹ Frédéric Ramel et Jean-Vincent Holeindre (dir.), *La fin des guerres majeures ?*, Economica, Paris, 2010 ; Frédéric Ramel, « repenser le concept d'ennemi dans l'après-guerre froide », [ISC - CFHM - IHCC \(institut-strategie.fr\)](https://www.institut-strategie.fr)

¹⁰ [Bundeswehr der Zukunft \(bmvg.de\)](https://www.bmvg.de)

¹¹ Frank Kampa, « La pertinence du critère d'intensité des combats », *Débat stratégique*, CIRPES, Paris, 28 juin 2008. Cf. aussi la classification de Dufour et Vaïsse : Ultra-conflits (NBC), Hyperconflits (guerres mondiales), Macro-conflits (guerres internationales ou civiles localisées), Médio-conflits (guerres intermédiaires), Micro-conflits (guérilla et terrorisme) et infra-conflits (guerre froide) (Jean Dufour et Maurice Vaïsse, *La guerre au XXe siècle*, Hachette, Paris, 1993).

de la paix (NDLR : KFOR au Kosovo et SFOR en Bosnie-Herzégovine, par exemple) visant « *une meilleure protection des servants et [permettant] le cas échéant un engagement de coercition limité tant dans les objectifs que dans le temps et dans l'espace* ».

De cette variété de définitions découle la complexité à lire l'évolution des combats, leurs arythmies, leurs changements d'intensité, le gradualisme des engagements ou des sorties de crise, le degré de maîtrise dans l'usage de la force et les incertitudes toujours inhérentes aux conflits, quel que soit leur niveau de violence. La définition même de l'entrée en guerre devient floue.

Du degré dans l'alarmisme face à « l'ennemi » désigné

Y a-t-il retour de la « guerre » au sens de Clausewitz, Jomini ou Fuller ? L'infra-guerre (guerre hybride) restera-t-elle l'unique étalon de la violence à terme prévisible ? Sommes-nous actuellement dans un premier stade précédant une agressivité décomplexée anti-occidentale, pour reprendre la question du général de division (2^{ème} section) Éric de la Maisonneuve¹², qui cite la Chine, la Russie, la Turquie et l'Iran ? Faut-il s'inquiéter selon lui, dès lors que ces puissances militaires ne mettent nulle part en œuvre des arsenaux considérables, n'assistant aucunement à une sophistication spectaculaire des combats ? Serions-nous alors très loin de la « haute intensité » et de l'âge des armées de masse ? Et d'insister plutôt sur ce qui peut déstabiliser les sociétés¹³ et de mettre en avant la sécurité comme concept central, dans un ensemble civilo-militaire non sécable.

Plusieurs dilemmes apparaissent, le plus important restant la désignation (claire) de l'adversaire, de l'ennemi. Cette problématique rejoint la question de la fabrication de l'ennemi¹⁴ et sa part de subjectivité, d'amalgame, de pièges, d'idéologie et parfois même de diabolisation¹⁵. La distinction entre ami et ennemi est le socle constitutif de toute politique¹⁶. Pour Robert Jervis¹⁷, « *une fois qu'une image de l'autre est cristallisée, notamment lorsque cette image est hostile, les informations ambiguës ou contradictoires seront assimilées à l'image dominante. Les décideurs politiques tendent à percevoir ce qu'ils attendent. De plus, ils sont souvent convaincus que leurs propres actions sont purement défensives, et naturellement perçues comme telles par les protagonistes.* »

Les « pièges » (diplomatiques et militaires) du processus de fabrication de l'ennemi doivent être maîtrisés et le niveau de dangerosité de tel ou tel État doit être déterminé objectivement et avec précision, afin que les décideurs politiques et militaires ne soient pas entraînés dans une vision belligère simpliste et binaire de l'autre. Il s'agit d'éviter tant d'être instrumentalisé que de nier certaines réalités objectives ou de s'illusionner à leur sujet. Vaste débat autour de la perception du défi russe ou de la

¹² Éric de la Maisonneuve, « Concept de sécurité et " haute intensité " », *Revue Défense Nationale*, Paris, mars 2021, pp. 65 et sv.

¹³ Citant notamment les attaques cyber, la désinformation, le terrorisme, les câbles sous-marins et les effets du climat sur les mouvements migratoires incontrôlés.

¹⁴ Pour une approche du concept, cf. « L'ennemi », *Inflexions* n°28, La Documentation française, Paris, 2015 ; Pierre Conesa, *La fabrication de l'ennemi*, Robert Laffont, Paris, 2011 ; Reinhard Johler, Freddy Raphaël Patrick Schmoll (dir.), *La construction de l'ennemi*, éd. De l'Éclat, Strasbourg, 2019 ; Serge Caplain, « Penser son ennemi. Modélisations de l'adversaire dans les forces armées », *Focus stratégique* n°82, Études de l'IFRI, Paris, juillet 2018 ; Simon Vanoutryve, *La fabrication de l'image de l'ennemi américain par les autorités politiques russes depuis l'élection de Donald Trump*, mémoire de fin d'étude non publié, Université de Liège, Liège, Belgique, 2018.

¹⁵ Nous pouvons rappeler les discours alarmistes autour des forces irakiennes vues comme la « 4e armée du monde », juste avant la guerre du Golfe (André Dumoulin, « L'Irak : un colosse aux pieds d'argile », *Le Soir*, 25 septembre 1990).

¹⁶ Carl Schmitt, *Théologie politique*, 1922.

¹⁷ Robert Jervis, *Perception and Misperception in International Politics*, Princeton University Press, 1976, cité par Céline Marangé, « Les désaccords russo-américains sur la stabilité stratégique et le contrôle des armements », *Revue Défense Nationale*, Paris, juin 2020, p. 66.

« menace » chinoise pour les Européens¹⁸ et les Américains, quand bien même l'ennemi structure toujours organiquement et mentalement le raisonnement tactique et stratégique des chaînes de commandement et que la relation à l'adversaire est assurément dynamique, complexe, mouvante et instable.

Deux tendances s'affrontent aujourd'hui : la conviction d'être arrivés à la fin des guerres majeures et la conviction d'être un jour confrontés à une guerre totale.

La première tendance considère que nous serions à la fin des guerres majeures, des guerres classiques faites de confrontations armées entre corps de bataille. Les États jouent alors dans des compétitions non militaires (sanctions, pillages des ressources, infox ou *fake news*, cyber-attaques ; recours à la numérisation, à l'intelligence artificielle¹⁹, aux supercalculateurs, etc.) ou dans des actions hybrides de contournement des risques et des coûts en restant sous le seuil d'un affrontement interétatique total dans le haut du spectre. La dissuasion nucléaire impose déjà un retour à « la guerre limitée » en-deçà du seuil, en permettant d'éviter toute escalade éventuelle en matière de conflit.

Pour illustrer cette première tendance, dans le dossier chinois, l'argumentaire « apaisant » est d'insister sur la nécessité pour la marine chinoise de défendre ses atterrages et ses lignes de communications dans l'océan Indien²⁰ (approvisionnements énergétiques notamment, $\frac{3}{4}$ du commerce chinois passant par les voies maritimes), d'assurer la récupération de ses ressortissants en zone de guerre (ce fut le cas en Libye et au Yémen), de défendre les routes maritimes et terrestres de la soie²¹ pour des motifs économiques, tout comme l'objectif de devenir la première puissance commerciale du monde, étant déjà le plus grand « atelier » du monde²². En outre, les moyens capacitaires conventionnels²³, budgétaires et nucléaires chinois sont sans commune mesure avec l'ampleur des forces armées américaines, de leurs installations et bases outre-mer et de celles de leurs alliés dans la région, de leur expérience des combats²⁴ et de leurs objectifs stratégiques mondiaux. En outre, le Congrès américain a adopté²⁵ en 2020 le *Pacific Deterrence Initiative* dans le but de renforcer la défense avancée des États-Unis dans le Pacifique afin de convaincre la Chine d'éviter tout recours à la force.

La seconde tendance est celle qui, par précaution, réalisme (au sens de la typologie des théories de la sécurité) ou tropisme technologique, insiste sur une perception de l'environnement international actuel et les appétits de puissance associés à une course aux armements conventionnels devenant une course aux technologies²⁶ (hypersonique, drones en essais autonomes, munitions rôdeuses, armes électromagnétiques, canons électromagnétiques, anti-missiles, homme augmenté, combat collaboratif

¹⁸ À propos de cette zone, l'UE entend préparer une stratégie indo-pacifique visant à renforcer la sécurité globale et la coopération afin, prioritairement, de contenir les ambitions économiques et politiques de la Chine (<http://club.bruxelles2.eu/>, 18 avril 2021).

¹⁹ Cf. Alain De Neve, *Les organisations de défense face aux défis de l'intelligence artificielle*, Sécurité & stratégie n°146, IRSD, Bruxelles, mars 2021.

²⁰ Kevin Merigot, « Collier de perles et bases à usage logistique dual », Anaj-Ihedn, www.geostrategia.fr, Paris, 22 janvier 2019.

²¹ Thierry Kellner, *Les nouvelles routes de la soie : projet sino-centré ou projet d'hégémonie ?*, Asia focus n°121, IRIS, Paris, septembre 2019. Relevons aussi l'importance que ces nouvelles routes représentent aux yeux de Pékin pour garantir l'approvisionnement alimentaire de la population chinoise.

²² La déclaration des ministres des Affaires étrangères de l'OTAN le 23 mars 2021 (...) « *ne pipe mot de la Chine – signe que plusieurs alliés rechignent à embarquer dans une croisade contre la Chine avec laquelle les affaires marchent* » (Philippe Regnier, *Le Soir*, 24 mars 2021, p. 14). Relevons que la relation commerciale sino-européenne est la première relation commerciale mondiale et que l'UE est le deuxième marché à l'exportation de la Chine et son premier fournisseur.

²³ Cf. Michael S. Chase, Jeffrey Engstrom, Tai Ming Cheun, Kristen A. Gunness, Scott Warren Harold, *China's Incomplete Military Transformation. Assessing the Weaknesses of the People's Liberation Army*, RAND Corporation, Santa Monica, 2015.

²⁴ Relevons que l'armée de terre chinoise n'est pas sortie de ses frontières depuis les accrochages avec l'armée vietnamienne en 1979, où la première a d'ailleurs subi un désastreux revers.

²⁵ Plan prévoyant l'utilisation de 4,67 milliards de dollars pour 2022 et 22,7 milliards pour les cinq années suivantes. (Cf. Elbridge Colby et Walter Slocombe, *The State Of (Deterrence By) Denial, War on the Rocks*, 22 March 2021, traduit par www.revueconflits.com sous le titre « L'état de la (dissuasion par) dénégation », 3 avril 2021).

²⁶ Cf. *La guerre de demain. Quelles technologies ?*, Défense & sécurité internationale, hors-série n°23, Areion, Paris, avril-mai 2012.

aérien, robotique, *Geospatial Intelligence*, canon laser maritime, nanotechnologies militaires). Cette tendance met en avant l'idée que la haute intensité serait le paradigme dominant de la guerre du XXI^e siècle. La guerre serait totale et entraînerait des pertes humaines et matérielles considérables. Pour Colin Gray, « croire que la guerre interétatique majeure est obsolète parce qu'elle n'est pas profitable (NDLR : en termes économiques), c'est être saisi par une vision du comportement général tout à fait étrangère à la véritable palette des motifs de se battre. Rappelez-vous que Thucydide désigne, comme raisons principales de la guerre, la responsabilité de la peur, de l'honneur et de l'intérêt. »²⁷ En outre, derrière le retour « fatal » de la guerre de haute intensité, la question est de savoir si les armées européennes sont capables de livrer assez longtemps une bataille de haute intensité et de réagir par une planification capacitaire et opérationnelle solide, face à de possibles ou probables lacunes.

Pour illustrer cette seconde tendance, dans le dossier chinois, l'argumentaire « inquiétant » avance le concept de compétiteur (à contrer)²⁸ le développement spectaculaire de la marine chinoise²⁹, la dépendance occidentale aux chaînes d'approvisionnement chinoises dans le domaine de la production et de l'exportation des terres rares³⁰, les tensions permanentes au sujet de Taïwan et en mer de Chine méridionale³¹, l'usage du terme « génocide » proféré par le président Biden à propos des Ouïghours, la mise en avant d'une doctrine d'affirmation de puissance, les tensions violentes dans la région du Ladakh, l'alliance fonctionnelle Chine-Russie³², l'amélioration de la base industrielle de défense³³, la modernisation de la balistique nucléaire³⁴, la maîtrise de l'intelligence artificielle³⁵, l'origine du COVID-19, etc.

Pour Hervé Couraye, « les États-Unis auraient-ils besoin d'un ennemi extérieur pour refaire nation ? Ériger la Chine en particulier comme grande menace globale peut-il constituer le sursaut pour les stratèges américains de refaçonner le narratif du modèle économique américain ? Là encore, il faut se tourner vers l'histoire pour comprendre les origines de ce dessein. La représentation américaine exige d'un adversaire deux caractéristiques temporelles : disposer d'un vaste marché, d'une influence conquérante et [être] l'incarnation d'une gouvernance idéologiquement opposée. Désormais, la Chine coche les deux cases, car elle est considérée unanimement à Washington comme l'adversaire stratégique numéro un des États-Unis, et pas besoin d'être grand clerc pour comprendre que la pression est forte à Washington pour ne pas renverser cette tendance engagée par Donald Trump »³⁶. D'évidence, la question chinoise est marquée prioritairement par les enjeux économiques et commerciaux.

²⁷ Colin S. Gray, *La guerre au XXI^e siècle*, Economica, Paris, 2007, p. 158.

²⁸ À propos d'une évaluation multi-secteurs de la puissance militaire chinoise, cf. *Quelle puissance militaire ? Chine*, Défense & sécurité internationale, hors-série n°68, Areion, Paris, octobre-novembre 2019.

²⁹ Alexandre Sheldon-Duplaix, *La Chine, « pays maritime fort », pour quoi faire ?*, Défense & sécurité internationale, Areion, Paris, novembre-décembre 2018, pp. 40 et sv. ; *Congressional Research Service, China Naval Modernization: Implications for U.S. Navy Capabilities – Background and Issues for Congress*, Washington D.C. (<https://fas.org/sgp/crs/row/RL33153.pdf>).

³⁰ Tom Miller, *La Chine face au monde anglo-saxon*, www.revueconflits.com, 12 mars 2021.

³¹ Olivier Lasmoles et Patrick Balsano, « Éléments de compréhension juridiques et géopolitiques en mers de Chine », *Revue Défense Nationale*, Paris, octobre 2019 ; Hugues Eudeline, « Objectifs politiques de la Chine et stratégie maritime » (1-2) (Tribune 1261), *Revue Défense Nationale*, Paris, 29 mars 2021 ; Arthur Kroeber, « Danger sur Taïwan. Conflits », www.revueconflits.com, 20 avril 2021.

³² Cf. à ce sujet, Yves Boyer, « Chine-Russie : l'impensable alliance ? », *Annuaire français de relations internationales 2020*, La Documentation française, Paris, 2020 ; Nicolas Gosset, *Le partenariat russo-chinois à l'heure Trump : un nouvel ordre illibéral en formation*, Sécurité & Stratégie n°141, IRSD, Bruxelles, février 2019.

³³ Richard A. Bitzinger, & Nicu Popescu, *Defence Industries in Russia and China: players and strategies*, Issue Report no 38, European Institute for Security Studies, Paris, December 2017, pp. 39-46.

³⁴ Hans M. Kristensen & Matt Korda, « Chinese nuclear forces, 2020 », *Bulletin of the atomic scientists*, vol. 76, n°6, pp. 443-457. Cf. aussi la déclaration du chef STRATCOM au Congrès américain le 20 avril 2021 estimant que Pékin pourrait utiliser des armes nucléaires lors d'une crise ([Hearing | Hearings | United States Committee on Armed Services \(senate.gov\)](https://www.senate.gov/record/hearings/hearings_committee_on_armored_services)).

³⁵ Dieter Ernst, *Competing in Artificial Intelligence Chips. China's Challenge Amid Technology War*, Special Report, Centre for International Governance Innovation, Waterloo, 2020 ([Competing in Artificial Intelligence Chips - Dieter Ernst_web.pdf \(cigionline.org\)](https://www.cigionline.org/)).

³⁶ Hervé Couraye, « Le leadership sino-américain, dans la peau de l'autre », www.revueconflits.com, 14 avril 2021.

Conclusion

Si nier l'ennemi est une façon de nier la guerre, la question qui est posée est de déterminer si les puissances voisines de l'Europe ou plus lointaines sont des ennemis, des adversaires ou de « simples » défis. Définir l'ennemi reste un exercice complexe et parfois risqué, renvoyant aussi à une dialectique associant la maîtrise de notre propre identité nationale³⁷, notre histoire, nos relations internationales, nos alliances, nos propres « propagandes »³⁸ et nos peurs. Le discernement doit rester de mise, car il y a lieu de refuser toute lecture hâtive de l'environnement.

³⁷ Amaury de Pillot de Coligny, « Dialectique ami-ennemi : mieux nous définir pour mieux définir l'ennemi », *Revue Défense Nationale*, Paris, janvier 2018, pp. 65 et sv.

³⁸ Cf. François-Bernard Huyghe, *La désinformation. Les armes du faux*, Armand Colin, Paris, 2016, pp. 31-86.



Les vues exprimées dans ce document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions de l'Institut royal supérieur de défense, de la Défense belge ou celles du gouvernement belge.

www.defence-institu.be

@ IRSD – Tous droits réservés